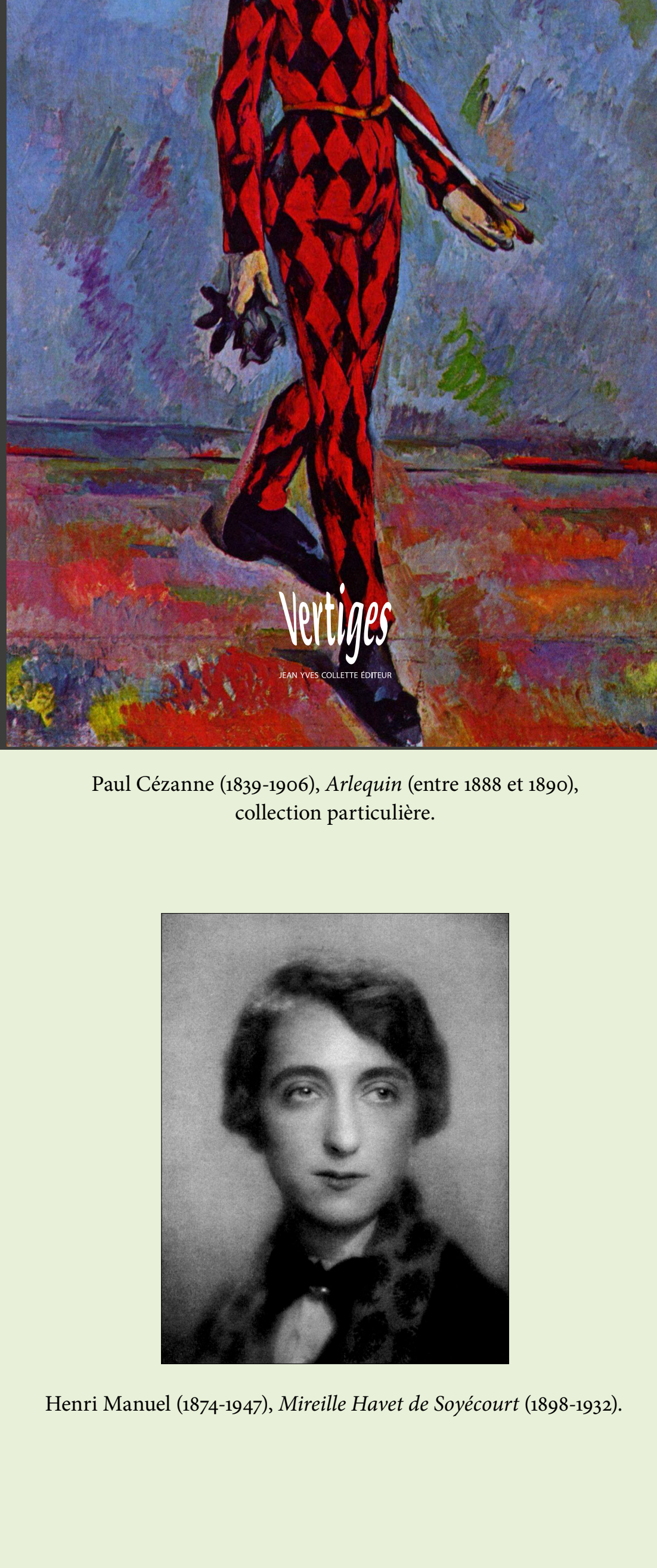
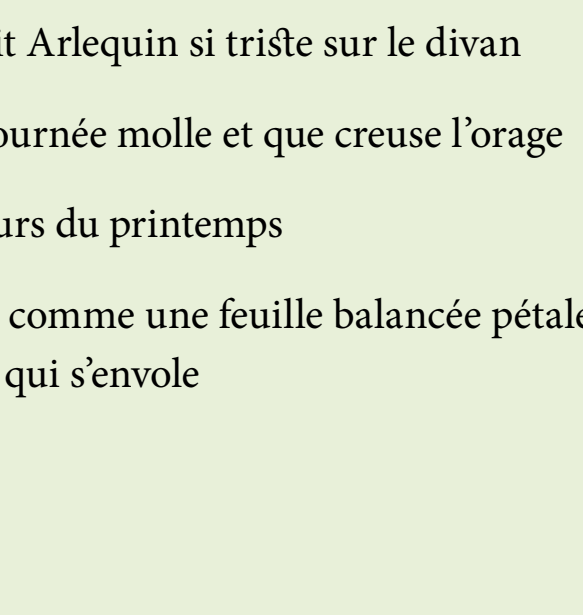


Mireille Havet

Arlequin



Paul Cézanne (1839-1906), *Arlequin* (entre 1888 et 1890), collection particulière.



Henri Manuel (1874-1947), *Mireille Havet de Soyécourt* (1898-1932).

ARLEQUIN

Mon petit Arlequin si triste sur le divan
dans la journée molle et que creuse l'orage
aux labours du printemps

tu as chu comme une feuille balancée pétale
détachée qui s'envole

En culotte de soie de toutes couleurs tes jambes fines
en lignes coupées par les ramages
voyant paysage d'une féerie de mauvais aloi
où les pommes ont des yeux et les oiseaux trois pattes

Tu étales dans l'argenterie d'un crépuscule tout
balancé de pluie et d'arrosage
ta souplesse infernale
de sauts périlleux et de scandales

Arlequin mon petit camarade
aux gestes de pantin qui donc aujourd'hui a tenu
la ficelle de ta belle âme
qui donc a tiré l'élastique de tes quatre membres
que je te vois si pâle et si défait
dans ce costume
qui appelle la bâtonnade d'un pierrot ridicule

Les jardins ont versé leurs odeurs sur la route
toute une procession de marronniers en fleurs
de lilas doubles et de tulipes
quelqu'hirondelle basse écorcha ses ailes au rosier
et l'orage s'est ouvert
ronronnant troupeau d'abeilles au ciel électrique
de lumière

Alors
abrités par ta maison claire
et mariés d'avance sous le joug diluvien
de l'averse
nous avons cherché
toi familier des planches
et des ramages et des fards
et moi voyageur prodigue au mouchoir à carreaux
faisant mon tour de France
la double douceur de nos chairs nerveuses
illuminées par la saison nouvelle
ses aubes claires et ses rossignols j'entendais ruisseler
les gouttières et s'abreuver la terre molle
où germent les graines potagères j'entendais rabattus
par le vent les volets claquer au balcon
et ces intermittences de tonnerre

Longtemps je garderai aux doigts le souvenir de
ta culotte soyeuse je te cherchais à travers
l'arc-en-ciel
et l'odeur des géraniums
mon petit frère perdu dans les mascarades
et les confettis
mon petit dévoyé de l'école
que faisons-nous

Et pourquoi pas plutôt l'atlas ouvert
sur nos genoux
ou bien les rois de France

Apprendre enfin pour devenir des hommes

Ah ! tu es pris sous moi pris
nous nous entrouvrons sur le néant
du monde

Voilà que chancelle le masque de tes yeux ta bouche
trop rouge
où j'ai mordu l'admirable forme sa lampe à la main
Arlequin est à la fenêtre son profil ausculte la nuit
la douteuse lumière pose des ronds ensoleillés

Sur ses hanches satinées de danseur immobile
et je me tourne inquiet pour mieux voir

Car dans mon rêve j'avais ôté son masque
son petit masque de velours

Si bien ajusté

Cependant
à ses joues chaudes et son visage entier m'était apparu
Arlequin regarde-moi du mensonge
dans un arc si pur

Vais-je découvrir enfin le haut de ton visage
car tes pupilles claires
dans l'échancrure noire
Arlequin
vais-je savoir

Mais
quel dieu
tu es
dans la nuit venue
où se dresse sur un nuage tourmenté la petite serpe
de la lune enchantée
qui servit à trancher
tant de pavots magiques

Dans la nuit où se recomposent les jardins échevelés
par la pluie et leurs odeurs mêlées
jeu de patience que brouilla l'orage
je m'éveille

Aladin

Surpris par un rêve incroyable
Est-il vrai que c'était mon visage
une telle ressemblance est-elle possible mon visage
sous ton masque
que j'embrassai toute une nuit

Bientôt, dit-il, je te quitterai pour toujours
le jeu a duré bien longtemps pour mon arlequinade
je ne sais vraiment ce qu'il m'a pris
entend les coqs qui ouvrent les routes de l'aurore

Il faut que j'aïlle réjouir les villes leur petit guignol
de planches et d'or
avant que le matin ne ternisse de rosée mon brillant
costume

Il faut que j'aïlle danser
rejoindre Colombine
et tous les autres
que serait la comédie sans Arlequin

Vraiment que serait la comédie
tu n'y songes pas

Il parlait à demi tourné vers la fenêtre et l'ombre me
cachait sa figure c'est alors que m'étant levé
pour le rejoindre d'une jambe souple
il sauta
dans le vide
Arlequin
le masque détaché par la chute vient s'abattre oiseau
triste dans mes mains
et je ne vis plus
sur les routes de l'aurore

S'en allant à reculons
avec des gestes de parade foraine
qu'un petit pantin mécanique et bouffon dont
le visage levé
IDENTIQUE AU MIEN...
souriait obstinément vers le jour

Mireille Havet.

Arlequin,

poème de Mireille Havet de Soyécourt (1898-1932)
est paru dans *Les Écrits nouveaux,*
chez Émile-Paul Frères,,
à Paris, en 1922.

ISBN : 978-2-89854-773-7
© Vertiges éditeur, 2026

Dépôt légal – BANQ : premier trimestre 2026

– 2 774^e lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org